

FRAGMENTS

REVUE DE LITTÉRATURE
PROLÉTARIENNE

cercle culturel de littérature
ouvrière, paysanne et sociale



C'EST DANS L'AUTHEENTICITÉ
QUE L'ÉCRITURE A SON SALUT

#6

Le monde du travail (parcours)

J'ai été précocement plongée dans le monde du travail, c'est peut-être pour cela que je suis à l'aise dans les usines, les entreprises.

Photographe femme, c'est en regardant vivre mes semblables que j'ai commencé à raconter ma propre histoire. Progressivement, le monde du travail, la vie quotidienne, ont été au cœur de mes préoccupations.

Cette passion m'a conduite en 1990 à Renault Flins (78), Peugeot Talbot (78) et à Montrouge (92) à l'entretien du TGV, publié sous le titre *L'Homme et la Machine*. Exposition à la fête de l'Humanité. Aide à la création CG (Conseil général) de la Seine-Saint-Denis (93). Publication dans le livre *Regards sur le travail*.

En 1991, l'agence Rapho, me commande une exposition *Machinistes* en vue pour la direction de la RATP sur la vie des machinistes (exposition parrainée par Robert Doisneau). Affiches dans le métro parisien en 4m x 3m. Exposition au dépôt de bus Belliard, Paris.

En 1993, avec Didier Daeninckx, je vais sur les traces de son roman *Hors limites*, ce qui me conduit au chantier naval de Gennevilliers (92) et dans les quartiers de la Plaine St-Denis (93). Publication dans *Les Inrockuptibles*.

En 1997, des syndicats remarquent mon travail et me commandent une exposition sur la vie du personnel hospitalier de l'AP-HP (Assistance publique - hôpitaux de Paris).

En 2000, à l'occasion du 8 mars, journée internationale (des droits) des femmes, une exposition sur les métiers des femmes pour le CRE/RATP (Comité régie d'entreprise/RATP).

En 2005, j'obtiens une aide à la création pour réaliser une exposition sur les femmes qui font un métier jadis réservé aux hommes.

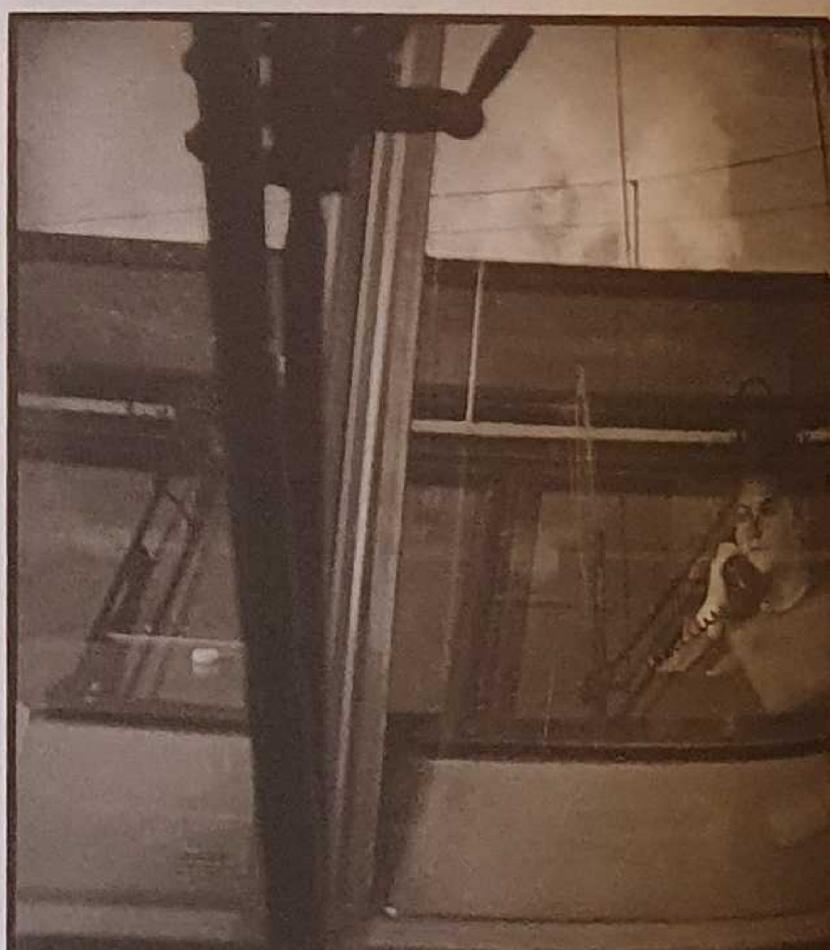
Le travail au féminin singulier. Exposition accompagnée de textes écrits par les femmes qui expriment leurs difficultés de vivre dans un univers majoritairement masculin «Pas le droit à l'erreur, être sans faille, toujours prouver que l'on est capable de»

À la suite de cette exposition, je co-réalise avec mon équipe familiale «Regards Productions Multimédia» deux documentaires pour la télévision *Femmes d'atelier et Cheminotes*.

En 2008, le musée d'Histoire Contemporaine (situé à l'université Paris-Nanterre) fait l'acquisition de 38 de mes photographies sur le monde du travail.

En 2022, je participe à l'exposition *Visages des mondes ouvriers* au musée de l'Histoire vivante à Montreuil.

Lily Franey



Photographies non souhaitées

En commençant ce travail, je ne pensais pas être confrontée à autant de difficultés. Trouver «mes femmes». L'enquête commence. Scotchée au téléphone, parfois des journées entières, je passe du syndicat à la direction d'entreprise, de la direction aux ressources humaines qui me renvoient à la communication qui me demande au préalable d'avoir l'accord de la personne et de son chef d'équipe...

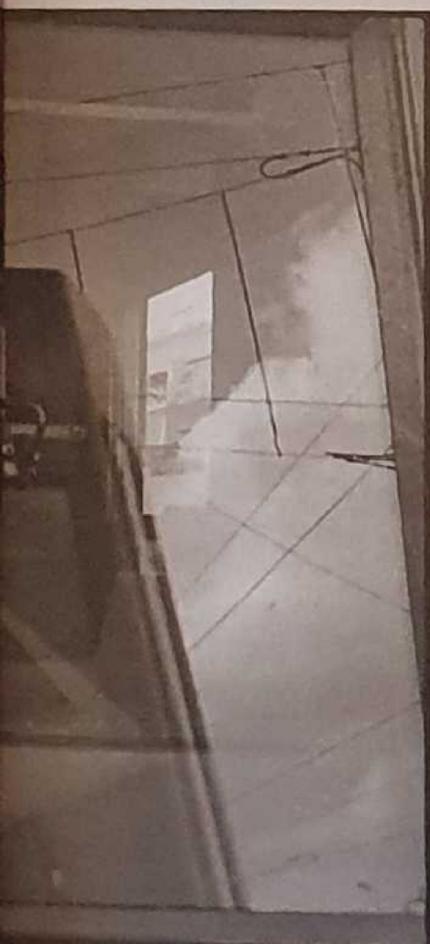
Heureusement, j'avais mon réseau à l'Observatoire de l'égalité qui cherchait aussi de son côté. Je trouve enfin une conductrice de train et deux femmes à la Maintenance de Villeneuve-Saint-Georges. J'ai leur accord.

Je dois reprendre le périple en sens inverse, obtenir l'autorisation de la communication. Je reçois un avis favorable au téléphone, mais, il faut l'autorisation de la direction de la SNCF. De nouveau les tracasseries recommencent. Je dois envoyer par mail une lettre de motivation. Là, rien n'est réglé. De nouveau un blocage, un message sur mon répondeur «On ne comprend pas pourquoi vous ne voulez prendre que les femmes. Dans notre entreprise, nous appliquons la parité». Décidément, plus qu'un secret-défense, trop d'entreprises sont fermées à tout regard extérieur. Tout est donc à refaire. Cette fois, je m'adresse au syndicat des cheminots de Vitry-sur-Seine. Ils connaissent deux femmes aux ateliers.

Cette fois je suis persuadée de pouvoir enfin commencer. Rendez-vous gare des Ardoines à Vitry-sur-Seine. On vient me chercher, discussion autour d'un verre dans le local syndical. Les cheminots me proposent de faire vite fait, bien fait des photos discrètes, presque clandestines. Je leur explique que c'est pour une exposition, que je serai obligée de revenir plusieurs fois et que je ne passerai certainement pas inaperçue. Après s'être consultés du regard, les militants me disent : «d'accord, d'accord, on a compris, on s'occupe de la direction»!

Je peux enfin commencer à travailler avec Marie-Lyne, agent de manœuvre et Anne, agent d'équipement. Les deux cheminotes semblent avoir été bercées par le klaxon de la loco. Papa est cheminot. Elles ont choisi, elles aussi la vie du rail. Je pensais pouvoir travailler sans attendre. La journée commence par des poignées de mains. Je lève l'appareil pour prendre une photo, un cheminot me tend la main. Comme ma nature n'est pas celle d'une snobinarde de photographe qui ne veut pas serrer la paluche aux ouvriers, je redescends l'appareil et serre les mains. Cela commence mal, je n'arrive pas à photographier cette poignée de main si symbolique de la solidarité des cheminots. Ce n'est qu'après toutes ces péripéties que j'ai pu enfin avoir le temps de faire le portrait de Marie-Lyne.

Lily Franey



Sans faille

Aurélie, ouvrière qualifiée car électrotechnicienne, a quitté son tailleur, son maquillage du week-end pour enfiler le pantalon vert régie et les chaussures de sécurité RATP. Sa caisse à outils à la main, elle pénètre dans l'atelier où des rames sont alignées suspendues à hauteur d'homme. Les bruits de tôles, marteaux, chignoles et riveteuses emplissent l'atmosphère. Les cabines sont désossées, plus de vitres, de sièges, les fils électriques pendouillent de partout. En voyant cette opération à cœur ouvert, j'ai du mal à m'imaginer que demain ce métro me conduira dans Paris.

- 6 -

Au travail, le nez toujours en l'air sur son escabeau deux marches, Aurélie câble, coupe les fils. À la pause-déjeuner, elle frotte consciencieusement ses mains et ses ongles noirs. D'un geste féminin, elle met un coup de brosse au lavabo. Un collègue s'approche d'elle et fier de sa trouvaille lui offre, comme un cadeau, des gants à sa taille. Heureuse avec ses petits gants, elle me salue en me souhaitant bon appétit. Je la regarde partir avec son nez tout noir. Je ne lui dis rien. Je la trouve jolie et émouvante.

Je reviens à 13 h 30 comme convenu, Aurélie n'est pas dans son wagon. J'interroge un collègue. Il se retourne «sa caisse est là, elle va revenir». Aurélie revient d'une réunion avec ses chefs. Je m'inquiète.
— «Je ne te pose pas de problèmes?»
— Non, pas de problèmes, ils m'ont simplement demandé si la photo ne ralentissait pas mon travail, je leur ai répondu que je travaillais comme d'habitude et que tu me dérangeais pas.»

Nous voilà donc reparties toutes deux, elle le nez en l'air dans ses câbles, et moi l'œil dans le viseur, essayant de trouver le bon angle, la bonne lumière, la bonne expression.

Quelques temps après, je téléphone à Aurélie pour lui demander si je peux revenir la photographier. D'une voix un peu gênée elle me répond : «ça va être difficile cette semaine, on m'a dit qu'il ne faut pas ralentir la production».

Je ne peux m'empêcher de penser à l'une de ses phrases. Un de ses collègues la charriait parce qu'elle était contente d'avoir des gants à sa taille. Il se moquait d'elle et de ses gants de fillette. Nullement affectée par ces remarques, elle se retourna vers moi et me dit, d'un ton assuré : «tu vois, Lily, il faut être sans faille...»

À l'image d'Aurélie, la force de caractère, la personnalité, la détermination des femmes que j'ai suivies dans leur métier me laissent penser que la marche vers l'égalité, ne va pas de soi. J'ai constaté, tout au long de mon travail, que ces femmes qui ont choisi de faire un métier, jadis réservé aux hommes, ne sont pas au bout de leurs peines. Les lois, les comportements sont encore en retard.

En passant de la chirurgienne à la mécanicienne j'ai été témoin d'une vraie bataille de tous les jours. Les mêmes propos reviennent constamment : «Être sans faille – Pas le droit à l'erreur – Faire toujours deux fois mieux – Être toujours présentable – Encore et encore prouver que l'on est capable de...»

La réalité est là. Les droits des femmes ne sont pas le fruit du hasard. C'est par leur action quotidienne, leurs luttes que les femmes ont obtenu des changements dans les mentalités, dans les lois.

En 1910, à Copenhague, une confédération internationale de femmes socialistes, avec Clara Zetkin, décide de créer la première journée internationale des femmes afin d'obtenir, en premier lieu, le droit de vote. Depuis les actions n'ont jamais cessé,

pour l'égalité, les droits des femmes. Cette exposition est un hommage à ces combats. Mon souhait est, par mon travail, d'apporter ma modeste contribution à ces années de lutte.

Lily Franey

- 7 -

